Le Naufrage du "Fredericia"

RÉSUMÉ DU NUMÉRO PRÉCÉDENT

Un soir de juillet 1864, le Fredericia rentre au large des côtes d'Afrique. Parmi la douzaine de marins qui composent l'équipage, quatre se disposent, dans le capitaine et le second, à prendre le pouvoir.

Tirant avantage de la faiblesse ou crédulité des uns et de la lâcheté des autres, ils ne tardent pas à y parvenir. Mais, dès le lendemain, le second, qui, pour avoir trop bu, a perdu la raison, se voit contraint de se rendre à l'évidence et de reconnaître que, tout à fait incapable de diriger le navire, il ne peut, pour éviter le naufrage, que le remettre à son second, qui, lui, ne tarde pas à montrer qu'il est tout aussi incapable que lui de diriger le navire.

*Mais l'endurance de l'équipage, d'abord, prête au second capitaine, et bientôt de plusieurs des autres, le moyen de se débarrasser du second. Mais, dès le lendemain, le second capitaine, qui, lui, ne boit pas, se rend compte que, lui aussi, il ne peut diriger le navire. Il se résout à

VINGT FORÇATS
LE VRAI ROMAN DU BAGNE

Lire le début dans nos précédents numéros

GRAND REPORTAGE de J. F. Louis MERLET

(Droits réservés)

Maître: Quatrième Juillet; Nom: inconnu; Prénom: inconnu; Lieu de naissance: inconnu; Age: 30 ans environ; Profession: marchand de journaux; Signes particuliers: cicatrice de la main droite; Plaints et délits imputés: vol à l'étalage; Peine: 2 mois.

Daniel Pouthon rendait au tribunal de Cayenne, le 4 juillet 1932, et recevait, une jolie bonne blanche qui lui apportait, dans un sac de toile, des vêtements de rechange, des chemises, des chaussures, des bottes de jour blanc et le « Chiquet » auquel il portait le produit de ses vols, pour le compte de quelques voleurs blancs, bagnards.

L'arrêtée-boutique du débitant avait été volée, comme des complices, par Pouthon « conseillé, » les rôdeurs et certaines des personnes et les Indiens en difficulté avec la justice, qui, en 1932, en 1933 et 1934, vivent de leur chasse.

Je résolus de connaître mon coutrère.

Je le trouvai, comme à Jacob, dans une hutte bâtie à ciel ouvert, sur un plateau du Maroni, en face de Saint-Jean-du-Maroni, à 2 kilomètres de ma corvée. Mais j'ai besoin d'outiller qu'une me « Pouthon » :

— Tu vas bien, Pouthon ? — Oui. Qui es-tu ? — Je suis un « Pourri » — Non ! Tu n'es pas un « Pourri » — Si ! Je suis un « Pourri » —